

L'honorable M. HUGESSEN: Rappelez-vous, honorables sénateurs, que la Russie a subi beaucoup plus de dégâts et d'avaries par suite de la dernière guerre que tout autre pays des Nations Unies. Ses industries sont complètement détruites depuis Leningrad jusqu'à la Mer Noire et elle a subi une immense perte de population, perte que certaines personnes estiment à 20 millions d'âmes. Si une population en a assez de la guerre actuellement, c'est bien celle de la Russie. Son niveau de vie n'est pas très élevé et elle a beaucoup de chemin à parcourir avant que ce niveau atteigne celui des démocraties occidentales.

Nous devons nous rappeler que la Russie possède un gouvernement autoritaire et qu'elle n'a pas les soupapes de sûreté voulues pour une situation de ce genre. Il n'y a là aucune opposition parlementaire, aucune presse libre. Un gouvernement autoritaire ne peut se permettre d'avouer que quelque chose va mal à l'intérieur du pays. Il doit affirmer et répéter que tout va bien. En dépit de cela, si quelque chose va mal et si la population est mécontente et fatiguée de la guerre, il lui faut trouver immédiatement, à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, un ennemi sur qui rejeter le blâme. Le plus frappant exemple de cela, c'est Hitler et la race juive, à laquelle il a réussi à attribuer la responsabilité de tout ce qui allait mal dans le Reich et dont il a fait un bouc émissaire pour toutes ses erreurs. Durant la guerre, il nous était facile de trouver des boucs émissaires et il était également facile à la Russie de les trouver dans les personnes de Hitler et de Mussolini. Mais ces individus n'existent plus et ne peuvent plus servir de boucs émissaires. Il faut en trouver d'autres, autant que possible, parmi les substituts qu'on a sous la main. Aujourd'hui, les publications et la radio soviétiques s'en prennent à la Grande-Bretagne et l'accusent d'une conspiration impérialiste. Ils attaquent l'Iran et la Turquie et les accusent de comploter contre la sécurité de l'U.R.S.S. De temps à autre, pour varier, ils s'en prennent à l'Eglise catholique.

Les pays et les institutions religieuses sont des choses impersonnelles. Il est beaucoup plus satisfaisant d'attaquer un particulier qu'on peut affubler du titre de prototype de l'infamie. Si un tel particulier n'existe pas, il faut le créer. C'est ainsi, honorables sénateurs, que dès que notre premier ministre a fait sa première déclaration publique sur l'enquête relative à l'espionnage, la population du Canada s'est réveillée un bon matin et a appris le fait étonnant que M. King était un fasciste du dernier acabit et un réactionnaire ennemi du travailleur. Les journaux et la radio soviétiques ont affirmé cela. Il faut donc croire que c'est vrai. De plus, ils ont accusé M. King

d'avoir inspiré aux journaux du Canada l'idée de se lancer dans une campagne antisoviétique sans merci.

Arrêtons-nous ici un moment: notre premier ministre a inspiré aux journaux du Canada l'idée d'entreprendre une campagne antisoviétique. Cela n'évoque-t-il pas un spectacle passionnant et plutôt fantaisiste? Je vois notre premier ministre mander à son bureau les rédacteurs du *Globe and Mail* de Toronto, par exemple...

Des VOIX: Oh! Oh!

L'honorable M. HUGESSEN: ...du *Journal* d'Ottawa et de la *Gazette* de Montréal, pour leur ordonner de faire une campagne antisoviétique. Je veux tout simplement montrer à quelles absurdités la propagande soviétique en a été réduite dans sa recherche de boucs émissaires étrangers. Même le plus obtus des ouvriers-progressistes a sûrement dû commencer à comprendre alors que le portrait qu'a fait de M. King la propagande soviétique en le tenant pour fasciste et ennemi des travailleurs était quelque peu hors foyer.

Par un heureux hasard, dans les circonstances, M. Winston Churchill a prononcé son discours à Fulton. Je n'entends pas commenter ce discours, parce que les opinions diffèrent à ce sujet quant aux idées exposées et touchant la question de savoir s'il aurait dû être prononcé à ce moment-là. A ce propos, je ne dirai rien, mais j'affirme que ce fut un heureux événement pour les propagandistes soviétiques. Cela leur permit de sortir du borbier ridicule où ils s'étaient mis par leur attitude envers M. King et de tourner toute leur attention vers M. Churchill. M. King fut oublié, mais quelques jours plus tard, tous les écoliers de l'Union soviétique savaient que M. Churchill, avec sa théorie raciale de la domination mondiale par les Anglo-Saxons, était le Hitler de demain. J'ose espérer qu'il est fort possible, voire même fort probable, qu'une bonne partie de la réclame tapageuse de Moscou depuis trois mois était destinée aux gens du pays.

L'honorable C.-P. BEAUBIEN: Très bien!

L'honorable M. HUGESSEN: Du moins, cela a été la seule chose que le régime soviétique a offert pour remplacer une dispute interne animée au sein d'un parlement ou d'un congrès dans les pays démocratiques.

D'autre part, les événements de ces trois derniers mois offrent des symptômes inquiétants qu'il serait folie d'ignorer. Je veux parler encore du fait qu'on n'a pas respecté des traités et des accords solennels comme dans le cas de l'Iran et peut-être de la Mandchourie. Je veux parler de la tendance à ignorer les droits des petites nations et à la guerre des nerfs qui semble se faire contre la Turquie